

Qu'est-ce qu'un bon Beaujolais aujourd'hui ?

Il s'agissait jusque dans les années 80 en Beaujolais d'assurer une production en quantité et en qualité générique afin de satisfaire des consommateurs de la planète entière. Ainsi, l'industrie œnologique - comme dans de nombreux terroirs - a développé des béquilles chimiques pour pallier aux aléas climatiques ou de processus de fermentation : chaptalisation, acidification, désacidification, azote, levures sèches sélectionnées, thermo-vinification pour concentrer les vins... Béquilles d'autant plus nécessaires que jusqu'à 50% de la production (contre 15% aujourd'hui) était vendue en primeur.

Au début des années 80, quelques vigneron, appuyés en cela par le négociant et chimiste local Jules Chauvet, ont réhabilité les vins sans intrants, des vins «nature» qui connaissent aujourd'hui un succès commercial croissant. Dans le même temps, les vins bio ont progressivement émergé, jusqu'à représenter aujourd'hui environ 10% du vignoble du Beaujolais en Bio ou en conversion. Aujourd'hui, les vins «nature» sont victimes de leur succès : pour répondre à la demande croissante, une part non négligeable du raisin acheté est non bio. Certains passagers clandestins tentent également de profiter du vide juridique concernant les «vins natures» (dénomination non autorisée pour un vin). Un label «Méthode Nature», ainsi que deux associations (Association des Vins Nature et SAINS (Sans Aucun Intrans ni Sulfite Ajouté) tentent de limiter les tromperies des consommateurs, mais représentent aujourd'hui des volumes très faibles.

La certification «bio» a elle aussi ses limites : pas de prise en compte réelle de la biodiversité (le travail du sol intensif ne favorise pas l'enherbement par exemple), de la gestion de l'eau, pas d'indicateurs de progrès...

La certification HVE en revanche répond pour partie à ces derniers enjeux, sans en revanche remettre en cause significativement l'usage des herbicides et autres pesticides de synthèse.

Une certification TerraVitis, proche du HVE, est née en Beaujolais mais peine à se développer faute de visibilité suffisante.

Dans ce contexte, les ODG, longtemps co-gérés par la FDSEA et ayant encore aujourd'hui du mal à se défaire de cette proximité, ont un problème de positionnement : les vins refusés à la dégustation sont majoritairement ceux des vigneron qui n'acceptent pas les intrants, à savoir les «bio» et les «natures». Paradoxalement, ceux qui respectent le plus le Terroir et ses nuances sont donc aujourd'hui pénalisés par leur ODG et se voient obligés de tricher pour rester au sein des ODG (remise de bouteilles du voisin par exemple), ou de les quitter.

Ces mêmes ODG, en défendant les intérêts de leurs membres majoritaires, se positionnent en défense d'un mode de production garant de hauts rendements, à savoir le plus destructeur de l'environnement et de la biodiversité : promotion active du HVE parfois au détriment (dans la communication) du bio, lutte contre des Zones de Non Traitement ambitieuses, introduction de variétés à haut rendement sans prise en compte du changement climatique, etc.

L'Inter Beaujolais, dans son rôle de dynamisation de l'ensemble des crus, conduit des actions de promotion active : soutien à la montée en gamme, œnotourisme, actions de promotions pour faire oublier l'image «Beaujolais Villages», mais aussi promotion de «Beaujolais Villages»... Mais aucune action ou même annonce (comme l'ont fait certains crus qui ont annoncé la fin programmée des désherbants chimiques) en faveur des ODD, que ce soit au niveau de l'Inter Beaujolais ou des ODG, ce malgré une réelle mobilisation sur le terrain.

Organisateurs



Co-organisateurs





Origine
Diversité
Territoires

[Renard Olivier]
[Vigneron-consultant], [France]
Forum Origine, Diversité et Territoires
[Atelier n°3], [Session n°3]



La mobilisation en faveur du bio, de la biodiversité est toujours fortement minoritaire mais très visibles car portée par des vignerons indépendants, actifs, plutôt jeunes et connectés aux réseaux sociaux pour nombre d'entre eux.

On a donc aujourd'hui un Beaujolais qui fait face à de sérieux enjeux à court et moyen termes (débouchés, prix, départs à la retraite des vignerons en masse), mais qui continue à ignorer les signaux du marché en faveur de produits et de territoires prenant réellement en compte les enjeux écologiques. L'essor important du HVE en Beaujolais est une réponse partielle mais risquée. Un véritable engagement, de l'ensemble du territoire et de ses acteurs en faveur des ODD serait souhaitable et nécessaire.

La démarche des vignerons des Beaujolais Villages de Lantigné pour la reconnaissance d'un cru «sans pesticides de synthèse» est un «laboratoire» local allant dans cette direction, précurseur d'une plus grande prise en compte des enjeux environnementaux dans les cahiers des charges des AOP et IGP en France.

Organisateurs



Co-organisateurs



Sponsors

